

Bien entendu, on dément que des pressions soient exercées, mais lorsque "Le Monde" le 10 juin annonce son départ, il ajoute: "Il se confirme que les autorités financières américaines considèrent comme essentiel pour l'avenir de l'Europe et des échanges internationaux la réforme des systèmes de paiement et de commerce dans le sens d'une plus grande liberté. Washington souhaite non seulement la transférabilité des monnaies européennes entre elles, mais encore leur convertibilité avec le dollar".

Malgré certains succès (accord commercial à long terme avec l'Argentine, contre lequel les U.S.A. protestent), le fait que l'impérialisme anglais a vécu en partie grâce aux milliards de dollars donnés par les U.S.A., que son stock d'or et de devises a baissé de 23 millions de mars à avril, il semble peu probable qu'il puisse résister longtemps.

Mais maintenant, il nous faut essayer de voir l'influence que même un succès américain dans ce domaine aurait sur la situation générale.

UN FAUX PROBLEME : "CRISE DE 1921 OU DE 1929"

Les économistes bourgeois se posent la question: la crise qui commence sera-t-elle du type de 1921 ou de 1929 ? C'est le gros titre du journal économique "La Vie Française" du 10 juin 1949. L'industriel américain Philippe GORTNEY lui confie que la crise peut être plus grave que celle de 29, bien que moins spectaculaire. Il ne serait pas étonné si le nombre de chômeurs atteignait 7 millions et le déficit budgétaire 10 milliards. Le "point 4", le "Fair Deal", même la dévaluation du dollar sont des remèdes, "mais ces remèdes risquent seulement d'avoir l'effet d'une piqûre de morphine qui permet au patient de supporter le mal sans lui redonner la santé". MENDES FRANCE, par contre, est optimiste: "les stocks ne sont pas importants, pas comparables à ceux de 1929. En dehors des U.S.A. ils sont inexistantes. La hausse des prix a épongé le pouvoir d'achat dû à l'inflation, il y a résistance à la consommation, les industriels ont diminué massivement leur équipement, ce qui a ralenti la marche de l'industrie lourde. Mais tout cela constitue un assainissement et dans peu de temps il y aura un redémarrage."

Mais la question est mal posée, pour la raison suivante: en 1921 la crise a eu lieu bien qu'il existât des marchés à fournir. C'était un accident dans une marche ascendante de l'économie américaine en particulier. La guerre de 1914-18 avait, comme la dernière, créé une masse de monnaie (par les dépenses d'Etat, l'inflation), celle-ci faisait hausser les prix à un niveau tel que bientôt personne ne pouvait plus acheter. Le cycle de la crise commença: baisse des ventes, baisse des commandes à l'industrie des moyens de production, chômage etc. Mais assez rapidement, le capital monétaire fut résorbé en même temps que les prix baissaient. Dès qu'une petite demande se manifesta les industriels commandèrent des machines et la prospérité recommença, car il y avait tout un marché mondial à fournir. Les U.S.A. n'avaient pas accumulé toutes les richesses du monde, il y avait encore des clients riches en Europe.

En 1929, lorsque le marché fut saturé, les stocks accumulés étaient très importants, il y eut un effondrement. La crise ne détruisit pas alors seulement des capitaux, mais dut détruire et user les stocks existants, des machines détruire des produits pour recréer un marché et il a fallu bien plus de temps (à peine 2 ans en 1921, plus de 4 ans en 1929).